

L'ÉTRANGE FESTIVAL

NEUVIÈME ÉDITION

www.etrangefestival.com

DU 22 AOÛT
AU 4 SEPTEMBRE 2001
AU FORUM DES IMAGES

ABRACADABRA
MAUVAISE GRAÎNE
POP STARS MANIA

HOMMAGES:
BARBARA STEELE
NORMAN MAILER
TAKASHI ISHII
KINJI FUKASAKU

NUITS:
CANAL+
TRASH
SHOCKING ASIA II



LES VRAIS DURS NE DANSENT PAS

HOMAGE A NORMAN MAILER

BEYOND THE LAW

Ecrivain controversé, parmi les plus célèbres auteurs américains d'après-guerre, NORMAN MAILER est né à Long Branch en 1923. Salué par la critique, son premier roman, *LES NUS ET LES MORTS* (une odyssée "bidasse" pessimiste et cinglante merveilleusement adaptée à l'écran par Raoul Walsh), sort en 1948. Sept ans plus tard, en 1955, il crée, avec deux autres acolytes, le célébrissime magazine *Village Voice*, qui révolutionne la presse américaine par sa fraîcheur et un "parler vrai" détonant du conservatisme ambiant. Mais victime de son tempérament agressif, Mailer se fait rapidement virer du comité de rédaction. Même si ces romans ont du mal à trouver des défenseurs parmi la presse et le public, il se fait brillamment remarquer par des coups d'éclat médiatiques et forge ainsi sa légende d'enfant terrible de l'édition américaine. En pleine guerre du Viêt-nam, ses protestations en faveur de l'arrêt du conflit le conduisent en prison, ce qui ne l'empêchera pas de décrocher le Prix Pulitzer et le National Book Award en 1968 pour *ARMIES OF THE NIGHT*, récit d'un activiste prêt à tout pour mettre fin à la guerre du Viêt-nam. C'est à cette même époque qu'il commence à tourner, avec son complice D.A. Pennebaker, ses premiers films, des égo-trips expérimentaux. Ses prises de position contre l'avortement et la contraception lui mettent à dos les féministes pendant les années 70. En 1980, il reçoit un second prix Pulitzer pour *LE CHANT DU BOURREAU*, récit intraitable sur la peine de mort. En 1991, c'est au tour de la CIA d'en prendre pour son grade avec le roman *Harlot* et ses fantômes. Entre romans, essais et biographies Mailer continue aujourd'hui son chemin d'écrivain hors du commun... Sans ciller.



WILD 90

« A l'époque, je ne connaissais rien au cinéma. Rien du tout. Il y avait une pièce qui se jouait, à ce moment-là, adapté de mon roman *The Deer Park*. Après les représentations, j'avais l'habitude de sortir prendre un verre avec deux des comédiens qui étaient aussi mes amis : Buzz Farbar et Mickey Knox. Ce sont eux les deux types qui m'accompagnent dans le film. Nuit après nuit, à force de boire, on finissait par agir comme des gangsters, par amusement. Pas que nous attaquions quiconque, mais on parlait comme des gangsters entre nous. Au bout d'un moment, nos dialogues étaient devenus si amusants - peut-être même plus que dans le film - que nous nous sommes dits que c'était vraiment dommage que nous ne soyons pas filmés ! L'un d'eux connaissait Don Pennebaker, un directeur photo spécialiste du "cinéma vérité". Il lui alors téléphoné et Pennebaker a répondu qu'il lui restait un stock de pellicule, pas de première qualité, mais du bon noir et blanc. Pour 1000 \$, il nous laissait le matériel et nous offrait ses services de directeur photo pour un nuit ou deux. *WILD 90* a donc été tourné en deux nuits. Moi, je ne savais rien du cinéma, mais j'étais fasciné. J'avais l'impression qu'il était possible de faire des choses sans réflexion préalable. *WILD 90* est un film simple, limité dans ses ambitions. J'ai passé le plus clair de mon temps, durant les six mois suivants le tournage, à participer au montage. Ce film m'a vraiment donné envie d'en faire beaucoup d'autres, même s'il n'a pas rapporté un sou au box-office. Pour l'anecdote, tout est improvisé sur *Wild 90*. Il n'y a pas de direction d'acteur. Je me suis rendu compte que si vous vouliez tourner un film improvisé, il fallait que tout le monde reste libre. Je voulais que ce soit "organique". Chaque scène du film naît de la scène précédente. Je voulais que le film soit comme dans la vie : vous ne savez jamais dans quelle direction vous allez. Vous savez où vous voulez aller, mais vous n'y arrivez pas toujours. Et c'est en allant dans une direction opposée que naissent parfois les événements intéressants. »

BEYOND THE LAW

« J'ai toujours eu le sentiment que la relation entre policiers et criminels tenait d'une intimité qui était rarement montrée à l'écran. On les voit toujours comme des adversaires complets. Pour moi, ils sont plus familiers. Comme des frères. A partir de là, leurs relations évoluent, que vous soyez un "bon" ou un "mauvais" frère. Policiers et criminels se comprennent très bien les uns les autres. Je me suis dit que c'était une bonne idée de départ pour un film qui se passerait, de nuit, dans un commissariat, avec plusieurs personnes interrogées par la police, certaines coupables, d'autres pas, etc. Ce que j'ai découvert, c'est que c'était un sujet idéal pour un film improvisé ! Parce que tout le monde possède un côté flic et un côté bandit à l'intérieur de soi. J'ai choisi des acteurs professionnels, des gens qui n'avaient jamais joué, des amis, des personnes que je savais assez brillantes pour s'en sortir face à la pression d'une telle situation. Ils ont tous aimé leur rôle, et s'y sont tous identifiés. Le plus étonnant, c'est l'animosité que le film a

suscité entre ses protagonistes. Je me souviens qu'un des mes amis s'est amusé à me défier pendant une scène d'interrogatoire. J'étais tellement furieux que j'avais envie de le cogner ! C'est un film supérieur à *Wild 90*, pour une raison très simple : c'est qu'il touche directement chacun de nous. Tout le monde s'est déjà posé la question suivante : Que ressent-on lorsqu'on se fait arrêter ? »

MAIDSTONE

« A cette époque, cinq ans après la mort de John Kennedy, nous étions en pleine vague d'assassinats. Martin Luther King, puis ensuite Bobby Kennedy... Tout le monde était obnubilé par les assassinats. C'était comme s'il n'y avait plus la moindre règle. Je me suis donc dit qu'il serait intéressant de faire un film où un réalisateur de films érotiques à succès se présenterait à la présidence des Etats-Unis. Je voyais ça comme un jeu très élaboré, avec des agents doubles, des traîtres, des proches du réalisateur qui appartiendraient également à une police secrète, spécialisée dans les assassinats. C'est un film très intéressant et unique, de loin le plus ambitieux des trois films que je venais de tourner dans le genre "underground". J'avais une équipe de cinq caméramen et cinq preneurs de son sur un film, une fois encore, totalement improvisé. Nous avons terminé avec 45 heures de rushes ! De 45 heures, nous sommes passés à 7. Ensuite ça a été beaucoup compliqué de passer à 120 minutes. Le tournage a duré une semaine, le montage... 3 ans. *MAIDSTONE* a coûté beaucoup d'argent pour l'époque. J'ai déboursé près de 300 000\$ de ma propre poche pour *Maidstone*. C'est depuis cette époque que je ne cesse de penser à l'argent. J'aurais pu m'acheter un yacht à la place ! »

LES VRAIS NE DANSENT PAS

« Je voulais voir si je pouvais faire un film "mainstream". Nous avions un budget raisonnable, environ 5 millions de dollars. J'avais de bons comédiens. Un des éléments intéressants du film est la tension provoquée par le fait d'être, à la fois, réalisateur et scénariste. A la fin du film, je coupais des scènes en gueulant : " Quel est l'idiot qui a écrit ça ? " Le film a été tourné en 41 jours. Le planning a été respecté. Avant le début du tournage, plusieurs personnes ont dit aux producteurs qu'ils commettaient une belle erreur, que j'étais complètement fou. Menahem Golan est alors venu me voir et il était en pétard. Il avait l'impression de donner beaucoup d'argent à un irresponsable pour qu'il tourne son film ! A cet instant, j'ai compris que je ne devrais pas être en retard sur le plan de tournage, même d'un seul jour. C'était devenu le drame du film : ne pas être en retard, ne pas perdre un dollar. Les Vrais durs ne dansent pas revient sur l'une de mes obsessions : la nature de la réalité. La réalité change constamment, particulièrement dans des situations dramatiques. Il y a en effet toujours un moment dans ce genre de situations où on ne sait plus si on est face à une tragédie ou à une farce. »

HOMMAGE À NORMAN MAILER

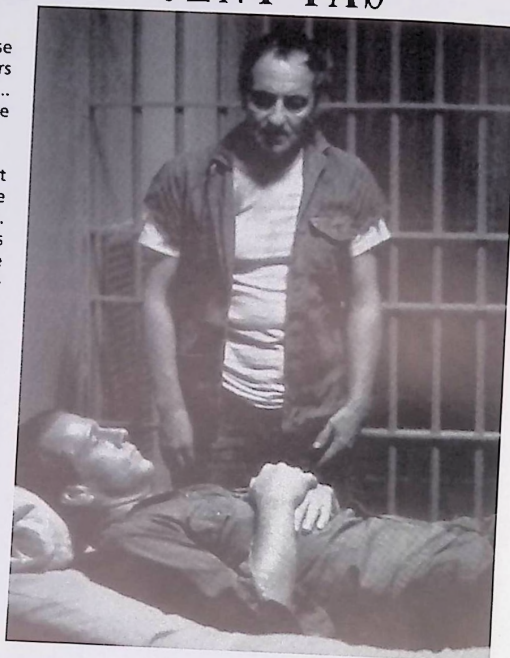
LES VRAIS DURS NE DANSENT PAS

de Norman Mailer - 1987 - USA - Film noir

Abandonné par sa femme, un écrivain, Tim Madden, se saoule plus qu'à son habitude et se réveille, quelques jours plus tard, à moitié amnésique. Du sang dans sa voiture... Un tête de femme dans sa planque de marijuana... Le plumitif est dans de sales draps !

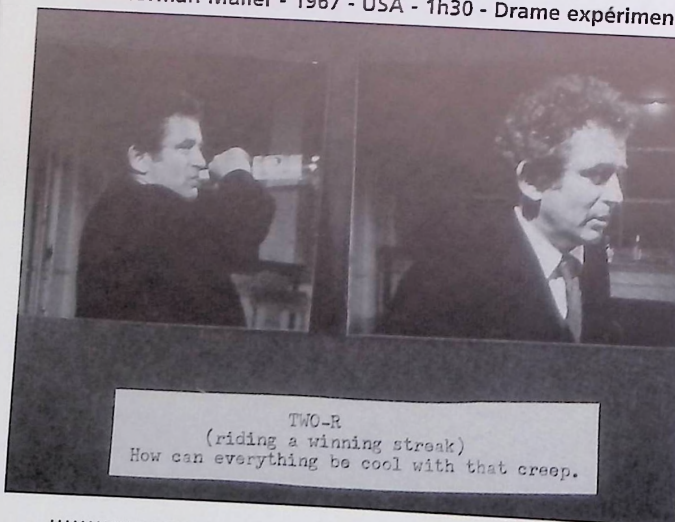
Le pari était risqué : Mailer, écrivain polémiste, ex-petit chimiste du cinoche indépendant, œuvrant pour le compte de la Cannon dans un thriller. Et pourtant le résultat est là. Quinze ans après sa création, LES VRAIS DURS NE DANSENT PAS captive toujours autant. Mailer y revisite et dépoussière tous les clichés du film noir (anti-héros alcoolisé, femme fatale, flic pourri...), soutenu par une distribution taillée sur mesure, pour une intrigue où se mêlent nouveaux cadavres, pistes multiples et auto-analyse. Palpitant et virtuose.

TOUGH GUYS DON'T DANCE. Avec : Ryan O'Neal, Isabella Rossellini, Wings Hauser. Prod : Yoram Globus et Menahem Golan. Scn : Norman Mailer et Robert Towne. Photo : John Bailey. Mont : Dabra McDermott. Mus : Angelo Badalamenti. Durée : 1h30. Couleurs.



WILD 90

de Norman Mailer - 1967 - USA - 1h30 - Drame expérimental



TWO-R
(riding a winning streak)
How can everything be cool with that creep.

Trois gangsters se cachent dans un entrepôt et sont prêts à tout pour sauver leur peau...

A la base, un projet né des déambulations nocturnes de Mailer et des comédiens Mickey Knox et Buzz Farbar. Totalement improvisé, sans scénario, sans dialogues préparés, WILD 90 tient du rollercoaster psychologique. Bien avant L'ULTIME RAZZIA ou RESERVOIR DOGS, ce huis clos échevelé érige en principe cinématographique la tension issue d'une telle situation. Cadres inattendus, lumière vacillante, mise au point capricieuse... les exégètes du cinéma classique en seront pour leurs frais, car la vision du 7^e art chez Mailer est celle d'un enragé.

Avec : Norman Mailer, Mickey Knox, Buzz Farbar. Prod : Norman Mailer. Scn : Norman Mailer. Photo : Don Pennebaker. Mont : Norman Mailer. Durée : 1h30. N&B.

HOMMAGE À NORMAN MAILER

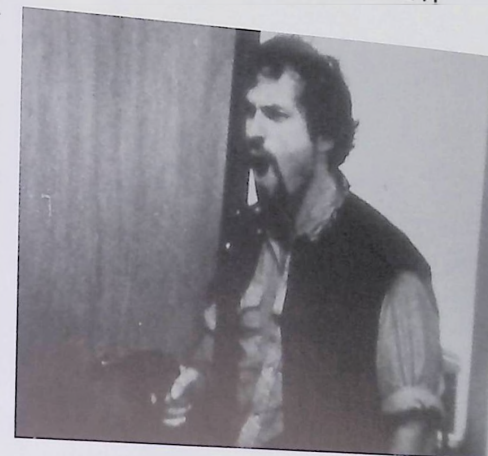
AU-DESSUS DES LOIS/BEYOND THE LAW

de Norman Mailer - 1968 - USA - Drame expérimental

Une nuit dans un commissariat. L'habituel défilé de suspects qui se font interroger par des policiers de moins en moins patients. Tensions, intrigues et coups de gueule...

Si son tournage n'a duré que quatre nuits, comédiens amateurs et professionnels s'affrontent, dans AU-DESSUS DES LOIS, avec une effarante intensité sous l'œil du chef d'orchestre diabolique Norman Mailer (qui se met, bien évidemment, en scène dans le rôle d'un flic irlandais). Faux documentaire aux allures de vraie claquette dans la gueule, cette analyse des rapports de force et de l'exercice du pouvoir sur autrui (exercice qui semble avoir, peu à peu, rongé et dégradé la personnalité même des personnages des policiers) est d'une extrême violence intérieure. Une œuvre qui dynamite les règles de temps et d'espace.

Avec : Norman Mailer, Rip Torn, Mickey Knox. Prod : Buzz Farbar et Norman Mailer. Scn : Norman Mailer. Photo : Don Pennebaker, Nicholas Proferes et Jan Welt. Mont : Jan Welt, Lana Jockel et Norman Mailer. Mus : Frank Conroy. Durée : 1h30. Couleurs.



MAIDSTONE

de Norman Mailer - 1969/71 - USA - Expérimental



Un réalisateur mégalo officiant dans le porno soft, décide de se présenter à la course à la Présidence des Etats-Unis. Dans son staff autant que dans les sphères du pouvoir, c'est la panique...

Tourné alors que, selon Mailer, l'Amérique traversait une période de paranoïa aiguë, MAIDSTONE est un bric-à-brac magistral au centre duquel règne le demiurge Norman Mailer. Improvisé dans ses moindres recoins, le film se clôt sur une agression, celle de l'acteur Rip Torn sur la personne de Mailer, la fiction dépassant la réalité - les deux hommes s'ignorent durant des années à la suite de cette affaire. L'échec cinglant du film éloignera Mailer du cinéma pendant quinze ans : "Je préfère être un écrivain à la mauvaise réputation et au goût douteux plutôt qu'un cinéaste d'avant-garde..."

Avec : Norman Mailer, Rip Torn, Beverly Bentley. Prod : Buzz Farbar et Norman Mailer. Scn : Norman Mailer. Photo : Jim Desmond, Don Pennebaker, Richard Leacock. Mont : Norman Mailer. Mus : Carol Stevens. Durée : 2h00. Couleurs.

FILMOGRAPHIE

Réalisateur :

1967 Wild 90
1968 Au-dessus des lois
1969/1971 Maidstone
1987 Les Vrais durs ne dansent pas

Acteur :

(filmographie sélective)
1967 Wild 90
1968 Au-dessus des lois
1969/1971 Maidstone
1981 Ragtime (de Milos Forman)
1999 Cremaster 2 (de Andrew Barney)